



HAL
open science

L'abbaye Saint-Pierre de Flavigny à l'époque carolingienne

Sapin Christian

► **To cite this version:**

Sapin Christian. L'abbaye Saint-Pierre de Flavigny à l'époque carolingienne. Cahiers du CRATHMA (Centre de recherche sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge), 1977, Du VIIIe au XIe siècle : édifices monastiques et culte en Lorraine et en Bourgogne, II (11), pp.47-63. hal-03033421

HAL Id: hal-03033421

<https://hal.science/hal-03033421v1>

Submitted on 25 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

L'ABBAYE SAINT-PIERRE DE FLAVIGNY A L'ÉPOQUE CAROLINGIENNE.

C'est sur un site privilégié, promontoire rocheux dominant la petite vallée de l'Ozerain, et à proximité de l'antique Alésia (à 60 kilomètres au Nord-Est de Dijon) que fut fondée, au début du VIII^e siècle, l'abbaye Saint-Pierre de Flavigny (1). Elle fut l'objet de plusieurs constructions successives, dont certains vestiges, encore visibles de nos jours, nous éclairent sur son architecture à l'époque carolingienne. Plus de quinze ans se sont écoulés depuis les derniers travaux effectués dans l'abbaye, et nous avons pensé qu'il était nécessaire de faire le point sur ce que nous pouvons savoir de cet édifice et de son contexte historique. Nous examinerons notamment certains problèmes à la lumière d'éléments nouveaux.

Jusqu'en 1955, on ne connaissait du chevet et des cryptes, que le collatéral Sud avec ses six travées couvertes de voûtes d'arêtes, son oratoire carré dans l'axe et la première crypte, appelée « crypte de Sainte-Reine », dont la baie orientale était obstruée, comme en témoignent les plans et les photographies de la fin du siècle dernier ou du début de ce siècle (2). Un plan dessiné par Pinet en 1655 et publié partiellement par M. J. Hubert (3) et deux plans, exécutés par Thivel en 1723 et publiés par Elie Lambert (4), dévoilèrent, bien après les premiers travaux de réfection de 1905, l'intérêt et la complexité du monument dans son état d'origine, avec notamment son chevet à deux niveaux.

C'est un sondage pratiqué en août 1956 qui détermina, pour une part, la seconde et importante campagne de travaux qui devait durer jusqu'en avril 1960. Ces travaux ont été accomplis sous la responsabilité de MM. René Louis, Jean Marilier et Georges Jouven, architecte en Chef des Monuments Historiques. Au cours de cette campagne fut dégagée toute la seconde crypte, à l'Est de la première, avec ses travées droites et son oratoire hexagonal (5). Des sondages effectués par M. Jouven ont permis de situer d'autres éléments détruits : l'angle Nord-Est de l'oratoire axial du collatéral Nord (non encore dégagé aujourd'hui), le prolongement de l'ouverture Nord de la crypte de Sainte-Reine, et surtout l'ancienne limite occidentale de la crypte-confession. Les maçonneries, maintenant recouvertes, de cette partie présentaient les mêmes caractères que les bases de l'oratoire du collatéral Nord (6). Tout ceci constitue un apport

(1) Les dernières recherches de M. l'abbé J. Marilier ont permis de déterminer avec précision la date de la fondation de l'abbaye. C'est celle du premier texte du testament de Widerard, dicté à Autun le 27 mai 719. cf. Abbé Jean MARILIER, « Notes sur la tradition textuelle des testaments de Flavigny », *Mémoires de la société pour l'histoire du droit et des institutions des anciens pays bourguignons, comtois et romans*, 1962, T. XXIII, p. 185-199. cf. aussi « Testamentum Wideradi abbatis », dans *idem*, T. XXX, 1970-71, p. 57-72.

(2) Le plan de SELMERSHEIM de 1892, inédit, Archives des Monuments Historiques ; et le plan de Ch. SUISSE, exécuté après 1905 et publié dans le fascicule de L. BORDET et J. GALIMARD, *Restes de l'ancienne basilique de l'abbaye de Flavigny*, Dijon, 1906.

(3) Jean HUBERT, *l'Art Préroman*, Paris ; 1938, planche IIc. Plan actuellement aux *Archives Nationales*, Paris, NIII, Côte d'Or 7.

(4) Dans *Phoebus*, Bâle, 1946, p. 16-21 ; et dans ses *Études médiévales*, Paris-Toulouse, 1956, T. 1, p. 23. E. Lambert ne commentera ces plans qu'en 1960 dans son article, « L'ancienne abbaye bourguignonne de Flavigny et le chevet de son église », *Les Monuments historiques de la France*, 1960/n^o 1, p. 4-8. Il s'agit des plans de la B.N. Paris, ms. lat., Mélanges Montfaucon 11907, fol. 206 et 207.

(5) Deux publications rendent compte et interprètent différemment ces travaux : R. LOUIS et J. MARILIER, « Les cryptes de l'église carolingienne de l'abbaye Saint-Pierre de Flavigny », *Revue archéologique de l'Est*, 1959, 12 p.

G. JOUVEN, « Les fouilles des cryptes de l'abbatiale Saint-Pierre de Flavigny », *Les monuments historiques de la France*, 1960, p. 9-28.

(6) Cf. note précédente, étude de G. Jouven.

important qui modifie considérablement les informations fournis par les plans de Thivel (7) et qui autorise une nouvelle analyse de l'ensemble des campagnes de construction.

* *
*

Avant d'aborder l'analyse archéologique du chevet de l'abbatiale de Flavigny, résumons l'état actuel de l'édifice, tel qu'il résulte des découvertes et des récents travaux ci-dessus évoqués.

Du chevet de Flavigny ne subsiste, hélas, plus que la plate-forme du chœur et le dispositif du collatéral Sud. Son équivalent septentrional reste encore enseveli sous la terre d'un jardin voisin.

Le collatéral comporte deux niveaux, l'un de plain-pied, l'autre surélevé de 2,50 m environ, et accessible jadis par une porte plus étroite que celle du bas, dont les marches les plus hautes donnent désormais sur le vide. Les «cryptae superiores» se trouvent dans un état de délabrement certain et offrent l'image d'espaces récemment cloisonnés (XIXe ?), puis délaissés.

Le couloir inférieur conduit tout droit vers un petit oratoire carré, très restauré au début de ce siècle. Avant d'y aboutir, il forme un angle droit pour contourner l'assise de l'abside haute. C'est ici, à l'aboutissement de l'angle, que se trouve le fameux pilier sculpté. «L'anneau» carré ouvre sur une courte nef, tripartisée par deux rangées de supports avant de déboucher dans une chapelle hexagonale. Celle-ci comportait jadis une aire centrale, marquée aujourd'hui encore par la base des supports dont l'intérêt se trouvera signalé plus loin.

L'hémicycle de l'abside haute repose sur une crypte dont seule la partie orientale est conservée. Quatre colonnes supportent des voûtes d'arêtes qui retombent sur des chapiteaux dont le caractère carolingien semble manifeste. Cette petite salle semi-circulaire communique par trois ouvertures avec le couloir qui l'enveloppe.

Voici une description plus que succincte de l'état actuel du chevet de Flavigny que nous essayerons d'analyser maintenant en détail.

(7) Outre les plans retrouvés de Thivel, il existe des notes écrites explicatives, datant de la période d'exécution (B.N. Paris, ms. lat, 11907, fol. 205 v^o, et ms. fr, 7712, fol. 246-247). Malgré ces explications il existe de nombreuses différences entre ces plans et les découvertes de 1958-60. Il nous semble que la première crypte, dessinée ronde sur ces plans du XVIIIe siècle, alors que les murs latéraux de cette crypte furent en ligne droite après le mur de refend de 1748, correspond soit à l'idée représentée d'un sépulcre symbolique rond, soit à une forme suggérée par des parements de bois. Nous retrouvons d'ailleurs d'autres preuves de ses hésitations et de ses erreurs (comme les quatre travées du passage vers l'hexagone) en comparant les deux autres versions que nous avons retrouvées à la Bibliothèque Nationale de Paris, coll. Bourgogne, 2, fol. 187 et 73, fol. 200).

Les constructions encore existantes et leur chronologie.

Un examen attentif des maçonneries permet de distinguer, dans une première approche, deux campagnes de construction distinctes. La juxtaposition de deux murs, celui de la crypte de Sainte-Reine et celui du collatéral Sud, en est l'une des meilleures preuves. Lors des travaux de 1958, on a constaté une même juxtaposition des murs du couloir coudé que dans le sondage du collatéral Nord. On y remarque une unique pierre de liaison et au-dessus, appartenant au mur du collatéral non dégagé, une imposte de la deuxième époque de construction (8). On retrouve cette imposte du côté Sud et notamment dans la partie passant derrière le pilier d'angle.

Ce liaisonnement et ce renforcement des murs extérieurs de la première crypte, doublés non pas tout autour mais seulement dans ses parties droites, d'une part, et la conservation et l'aménagement des parties tournantes (pilier décoré, angles ouverts comme à Saint-Germain d'Auxerre) d'autre part, nous montrent la volonté de développer un système de circulation qui existait déjà, mais de manière plus primaire.

FLAVIGNY I -

L'étude des trois ouvertures de la première crypte démontre en effet que l'absence d'ébrasements et la hauteur des seuils nous mettent en présence d'une confession enveloppée dès l'origine d'une partie tournante, dont on ignore le schéma.

La conclusion de MM. Bordet et Galimard (9) vers 1905 était différente car ils n'avaient pas idée de l'ampleur de la construction et de ses ouvertures. Ils écrivaient : «On aurait tort de croire que ces baies sont des portes donnant communication avec des galeries enveloppantes ; l'arrachement des pierres jusqu'à la hauteur du soubassement des pilastres prouve que ce sont des fenêtres ; quand la crypte a été déblayée au XIXe siècle on aura confondu le soubassement des fenêtres avec les murs de soutènement... On ne pénétrait donc dans la crypte que par des fenêtres. Il devient explicable qu'on se soit mépris sur sa destination et qu'on l'ait appelée dès lors «Prison de Sainte Reine».

Cette analyse est en partie exacte mais ses auteurs oublient qu'il n'était pas nécessaire d'entrer dans la confession ; l'axe des baies devait être étudié en fonction de la bonne perception de l'intérieur par les pèlerins qui empruntaient la galerie de circulation. Ils ignoraient par ailleurs que des passages devaient exister du côté Ouest.

L'ensemble de cette première crypte fut réutilisé dans une seconde campagne de travaux. Mais nous pouvons nous interroger sur l'intérêt de renforcer à un tel point les murs s'il s'agissait simplement de développer et d'élargir les collatéraux et les parties tournantes qui devaient déjà exister. Il apparaît plutôt nécessaire de mettre ces constatations en relation avec la construction d'un étage supérieur sur l'ensemble des cryptes.

Il reste quelques murs de cette partie haute qui a subi bien des réfections. Un des plans de Dom Thivel nous en restitue l'état au début du XVIIIe siècle. Cet étage supérieur était lui-même en relation avec l'étage de la rotonde orientale. Ceci explique que l'on n'ait pas transformé le mur Est de la première crypte comme on aurait dû le faire pour un déambulatoire supérieur. Le premier étage reprenait donc le schéma de l'étage inférieur avec collatéraux, couloirs coudés et chapelles d'axe (10).

(8) MM. R. LOUIS et J. MARILIER désignèrent par deuxième époque les motifs qui pouvaient appartenir à la seconde construction (sous Charles le Chauve).

(9) *Op. cit.* note 2, Dijon, 1906, 22 p.

(10) Schéma reconnu et étudié pour d'autres édifices par Jean Hubert, «Cryptae inferiores et cryptae superiores dans l'architecture religieuse de l'époque carolingienne» dans *Mélanges L. Halphen* 1951, p. 345-357.

Nous sommes toutefois frappés par une certaine continuité qui existe entre la première campagne et la seconde. Cette dernière apparaît comme une modification *en cours de construction* et non comme un changement de parti plusieurs siècles plus tard. Nous reviendrons sur cette idée mais nous pouvons déjà tenter de situer historiquement ces campagnes.

Bien qu'appelé le plus couramment crypte de Sainte-Reine ou «Prison de Sainte-Reine», ce premier édicule remonte certainement plus loin que l'arrivée du corps de la sainte à Flavigny. Un des arguments de datation pour Bordet et Galimard avait été la lettre M qui figure en relief sur les chapiteaux Nord-Ouest et Sud-Est de la confession. Ils voyaient là le monogramme de l'abbé Manassès. Il s'agit là d'un M oncial qui peut difficilement passer pour une initiale et à plus forte raison pour un monogramme. Il pourrait s'agir également d'un oméga renversé. MM. René Louis et l'abbé J. Marilier situent également cette crypte sous l'abbatiate de Manassès (755-787) et plus précisément entre les années 761-770. Selon ces auteurs cette première campagne serait en relation avec la date de translation du corps de Saint Preject et les nombreuses donations faites au monastère entre 755 et 768, et attestées par le cartulaire.

Il est vrai que les historiens ont trop souvent oublié ou ignoré combien le monastère fut à l'honneur dans cette seconde moitié du VIII^e siècle. Ce n'est que récemment que l'on a souligné (11) l'importance des relations existantes, dès Pépin le Bref, entre l'abbaye et le pouvoir royal. Sous Charlemagne, nous avons d'autres preuves de l'activité de l'abbaye : tout d'abord deux lettres envoyées par Charlemagne lui-même à Manassès en 775 et 776, qui montrent le pouvoir naissant de l'abbaye (Droits sur tous les transports, etc...) et l'adaptation à la réforme liturgique. C'est du moins ce que l'on a voulu conclure d'une des formules du précepte de 776, en y voyant la pratique de «la Psalmodie perpétuelle» (12). Mais c'est sans doute l'activité intellectuelle qu'il faut retenir de cette période. Un scriptorium semble avoir été actif à Flavigny dès la fin du VIII^e siècle et jusqu'au Xe siècle (13).

La position privilégiée de l'abbaye pendant le début de l'époque carolingienne permet-elle d'attribuer à Manassès ou à ses successeurs immédiats la construction des premières cryptes de Flavigny ? Sans connaître les lieux nous pourrions le penser, mais si nous examinons sous cet angle la première crypte de Sainte-Reine avec ses voûtes d'arêtes retombant sur des pilastres parfaitement ordonnés, on s'aperçoit que son ampleur ne correspond guère aux cryptes du VIII^e siècle qui présentent presque exclusivement le schéma anneau avec drain central retournant *ad caput*. Enfin le décor de ses chapiteaux s'inscrit mieux dans le courant carolingien proche des ateliers lombards (que l'on retrouve sur le chapiteau de Pothières, vers 860, au Musée de Chatillon) (14). Certains détails du feuillage stylisé du chapiteau Nord-Est sont à rapprocher du pilastre du collatéral Nord, milieu du IX^e siècle.

Comme pour l'architecture, nous sommes là à la jonction de deux ateliers qui ont pu travailler dans des périodes rapprochées et il est préférable, en l'absence de preuves irréfutables pour le VIII^e siècle, de placer la première campagne de construction des cryptes au milieu du IX^e siècle, c'est-à-dire juste avant la seconde et importante campagne qui donna aux cryptes tout leur développement.

(11) cf. Abbé MARILIER, dans *Dictionnaire de Géographie et d'Histoire ecclésiastique*, col. 401.

(12) Ces deux lettres sont publiées dans Migne, *Patr. Lat.*, T. 98 c. 910 et T. 97 c. 948. Pour la psalmodie perpétuelle, nous savons par Dom VIOLE (et par le premier testament de Semur) que le fondateur avait obtenu que son monastère jouisse des mêmes privilèges que les abbayes de Luxeuil, Lérins et Saint-Maurice d'Agaune. Il conclut que par la suite on y faisait les mêmes exercices spirituels.

(13) La Bibliothèque d'Autun conserve les Évangiles de Flavigny qui d'après l'inscription du folio 115 ont dû appartenir à l'abbaye Saint-Pierre de Flavigny qui exécuta la décoration certainement vers 780. Un autre manuscrit plus important, le Sacramentaire de Gellone (B.N. Paris. Ms. Lat. 12048), a été mis plusieurs fois en relation avec l'activité du scriptorium de Flavigny à la fin du VIII^e siècle.

(14) Ainsi que l'a montré l'abbé MARILIER, *Bull. Soc. Arch. Hist. Châtillonnais*, n^o 3, 1962.

FLAVIGNY II -

Dans la première moitié du IXe siècle, le seul abbé qui se distingue dans l'histoire de l'abbaye est Apollinaire, qui succéda à Alcuin entre 803 et 826. Nous le retrouvons à la même époque à la tête de l'abbaye Sainte-Bénigne de Dijon. Un texte du XVIIe siècle (15), inspiré de la chronique d'Hugues et du Cartulaire, nous apprend que l'abbé Apollinaire obtint de Louis le Débonnaire une charte datée d'Aix-la-Chapelle, le premier juillet de l'an trois de son règne (817), confirmant les privilèges accordés par Charlemagne (en 775) portant exemption de tous impôts, péages... pour le monastère de Flavigny (16). L'abbé était à ce moment-là à Aix-la-Chapelle «en personne pour le Concile que cet Empereur fit tenir pour rétablir la règle de saint Benoit». Cette note nous permet de penser que ce voyage fut l'occasion de nombreux contacts avec d'autres abbés de grands monastères, à un moment où s'élaborait une réforme qui devait avoir des conséquences sur l'architecture monastique (avec notamment le fameux Plan de Saint-Gall tracé entre 818 et 823).

Le second quart du IXe siècle est connu comme une période de décadence pour l'abbaye : après la mort d'Apollinaire, les abbés se succèdent avec des abbatiats très courts ; Vulfard (845-48) est considéré comme le dernier abbé régulier. C'est en effet Guérin, Comte de Chalons et de Mâcon, qui devient abbé de Flavigny. En 849, ce dernier se présente devant Charles le Chauve en qualité de recteur de l'abbaye de Flavigny-en-Auxois et sollicite pour son monastère le renouvellement du diplôme d'immunité jadis conféré par Louis le Pieux (17). Dans les annales de Flavigny son «Obit» est enregistré à la date de 853 ; Gotzère et Hugues, les deux abbés qui lui succédèrent et dont on ne sait rien, prolongèrent sans doute cette période de décadence monastique. Le roi nommera enfin en 860 à la tête de l'abbaye un abbé venu de Prüm ce qui prouve la volonté de renouveler la vie du monastère. Quoiqu'il en soit l'abbé *Égil* (18) a certainement tenu une place prépondérante dans l'histoire de l'abbaye.

Les textes propres à Flavigny nous révèlent que son abbatiat fut marqué essentiellement par le transfert du corps de sainte Reine d'Alise à l'abbaye de Flavigny. La date de 864 généralement admise pour cette translation a été récemment contestée par M. l'Abbé Marilier (19). Le texte de la translation est rapporté par l'intermédiaire de plusieurs éditions du XVIIe siècle (20) mais semble bien être le récit de

(15) B.N., Paris, Ms. Lat. 12 670.

(16) Cartulaire, copie de Chatillon, fol. 17 v.

(17) Cartulaire et cf. Maurice Chaume, *Les origines du Duché de Bourgogne*, Dijon, 1925, p. 189.

(18) Dom Violen dans sa deuxième «Apologie de la vie de sainte Reine» affirme que «saint Egil fut premièrement religieux de Saint-Pierre-le-Vif (où il est enterré) puis pourvu de l'abbaye de Prüm...». Il semble en fait, si l'on en croit Loup de Ferrière, ou plutôt si l'on interprète le style de ses lettres, qu'Égil fut un ancien moine de Ferrière-en-Gâtinais. Il est nommé pour la première fois dans une lettre de 843, associé au nom de Marward, également ancien moine de Ferrière, et le grand abbé de Prüm de 829 à 853. C'est durant l'abbatiat de ce dernier que Charles le Chauve enfant fut élevé (en 833) dans l'abbaye impériale de Prüm. L'empereur a pu connaître Égil à ce moment-là. En 846 Égil est malade et doit se reposer l'année suivante à Ferrière où la reconstruction de l'abbatiale est bien débutée. Il a également dû voir à ce moment-là les travaux de Saint-Germain d'Auxerre débutés en 841 et où travaillera Fredilo, moine disciple de Loup de Ferrière. En 852 l'abbaye de Prüm reçoit le manuscrit des Évangiles (exécuté vers 845 à Tours), ainsi que d'autres richesses offertes par Lothaire, qui viendra mourir dans cette abbaye trois ans plus tard. En 853 Egil est élu abbé de Prüm et entretient (sans doute à ce moment-là) des relations épistolaires avec Raban Maur notamment sur l'Eucharistie. Enfin, en 860, Egil est appelé par Charles le Chauve à l'abbatiat de Flavigny ; il mourra le 29 mai 871 après avoir été promu en 865 archevêque de Sens, tout en restant abbé de Saint-Pierre de Flavigny. De cette courte biographie nous retiendrons les relations importantes que cet homme dut entretenir avec les hauts dignitaires de l'empire et les milieux d'érudition de l'époque, et en second lieu les liens étroits qu'il a dû avoir à différents moments de sa vie avec certains hauts lieux de la Bourgogne carolingienne et avec certaines abbayes de Lotharingie ou d'Austrasie.

(19) Abbé J. MARILIER, *op. cit.*, p. 147.

(20) Dom VIOLE, *Apologie pour la véritable présence du corps de sainte Reine d'Alize dans l'abbaye de Flavigny en Bourgogne*, 2e éd., Paris, 1653, p. 96-104. D'où dérivent les éd. partielles de Dom J. Mabillon, *Acta O.S.B.*, IV, 2, p. 238.

AA.SS. September, III, Anvers, 1750, p. 40-41.

M.G.H., SS., XV, p. 449-451 (d'après Mabillon).

quelqu'un qui a assisté à cette translation sous l'abbatiat d'Égil. La date de 864 s'y rapportant est donnée par une charte du cartulaire concernant Corbigny, que l'abbé Marilier a dénoncée comme un faux. L'évêque Salocon qui assistait à la cérémonie mourut dans l'année qui suivit la translation, or il était encore vivant en 866 ; c'est cette date de 866 que M. l'abbé Marilier propose pour la translation. Mars 864 ou Mars 866, cela ne change pas beaucoup les données utiles pour l'étude archéologique. C'est d'ailleurs dans ces mêmes années que l'on transporta dans des lieux mieux fortifiés, souvent par prudence devant les premiers raids normands, les corps précieux, par exemple celui de saint Vorles emmené de Marcenay à Châtillon en 868.

Pour sainte Reine, la cérémonie eut lieu les 21 et 22 Mars en présence de Salocon, coadjuteur de Jonas, l'évêque d'Autun et d'une foule nombreuse. Durant des siècles on a commémoré cette cérémonie par une procession qui se faisait chaque année de Flavigny à Alise, le Dimanche de la Sainte-Trinité. L'abbaye conservait plusieurs cérémoniaux ainsi que des vies de sainte Reine, récits et tragédies, écrits par la suite, et que «l'on jouait» à ces occasions (21).

La seconde date connue pour ce IX^e siècle est celle de la consécration de l'église, quatorze ans (ou douze ans) plus tard, en 878, par le pape Jean VIII. Cette date nous est rapportée par la chronique d'Hugues (22) ; s'il existe quelques doutes pour certains points de cette chronique, cette date reste plausible bien qu'elle n'apparaisse pas dans les *Regesta Pontificum* (23) comme pour Pothière et Vézelay. (Un premier passage à Flavigny y est noté en Mai). Le pape Jean VIII, venu au Concile de Troyes ouvert le 11 août 878, a pu repasser par Flavigny à son retour, en compagnie des dix-huit évêques présents à cette cérémonie d'après la chronique (24). L'année de cette consécration est à rapprocher des deux dédicaces de l'ancien martyrologe (25) qui pourraient situer la venue de Jean VIII à Flavigny entre le 17 (ou 27 s'il y avait erreur de transcription) et le 28 Octobre 878. C'est grâce à la dédicace de ce second jour, que l'on considère cette date comme celle de la dédicace des cryptes actuelles. Cette seconde dédicace se rapporte en effet à l'église la plus ancienne dédiée à ce moment-là à Saint-Pierre et Saint-Paul et à Saint-Preject, et dans laquelle sept autels furent consacrés :

V KI ' Novemb. in Flaviniaco Dedicatio Basilicae Senioris Apostolorum Petri et Pauli et incliti martiris Praejecti ; Ipso die Septem altaria consecrata sunt. (26).

Cette dédicace que nous rattachons (comme les études précédentes) à la venue de Jean VIII, est importante car c'est d'elle que découle un des facteurs qui peut nous aider à déterminer quel était le plan de Flavigny II et en quoi consistait la construction carolingienne consacrée en 878.

Si nous remontons à l'année de la translation des restes de sainte Reine (864 ou 866) il ne nous apparaît pas que cette cérémonie ait été précipitée. Elle aurait pu avoir lieu avec une partie terminée, c'est-à-dire la construction prolongée de la première crypte qui devait recevoir le corps de la sainte. D'autre part nous ne pouvons attribuer à cette date de transfert la coupure constatée entre deux campagnes de travaux très proches. On n'aurait pas attendu que le corps de sainte Reine fût installé pour prévoir une vaste crypte mais bien le contraire. Nous croyons donc que des travaux préparatifs (peut-être dans un but de transfert) ont été commencés avant 860 et que l'arrivée d'Égil modifia les plans d'une crypte simple en faveur d'une structure plus complexe et de plus grande ampleur. Les maçonneries découvertes en Avril

(21) François GRIGNARD, «*Vie de sainte Reine d'Alise*», 1880, et ouvrage de Dom VIOLE cité dans la note précédente.

(22) MIGNE, *Patr. Lat.*, T. 154, c. 169 et c. 401.

(23) JAFFE, *Regesta Pontificum* (878).

(24) Il n'est pas impossible en effet, d'après la chronologie de ses déplacements, que Jean VIII soit passé par Flavigny avant de reprendre la route de Turin où il arrivera le 24 Novembre. En effet la date du 7 Octobre donnée pour son passage à Chalon s/Saône (la seule date d'Octobre) concerne un privilège accordé à un prévôt de Saint-Marcel lors du passage aller du Pape, et confirmé par cette charte envoyée depuis Porto en Italie par sa chancellerie à cette date. Texte de la lettre dans Perry, *Histoire de Chalon*, Preuve p. 32.

(25) Déjà entrevues par ANSART, «*Histoire de sainte Reine d'Alise et de l'abbaye de Flavigny*», Paris, 1783, p. 219. Il donne la date du 28 Octobre 878, mais sans explications ; il en sera de même pour les historiens postérieurs.

(26) Extrait du Martyrologe, Ms 6 fol. 108, B.M. de Châtillon-sur-Seine.

1960 (27) à l'entrée du sanctuaire sont liées à la construction à étage mais aussi au développement du plan. Elles sont le témoignage du prolongement de la première crypte dont on peut attribuer la responsabilité à Égil (28). Après la translation, les travaux sont continués : le système de circulation autour de la confession (maintenant suffisamment vaste pour accueillir, en plus des corps de saint Preject et de saint Amarin, celui de sainte Reine) ; les couloirs d'accès sont élargis en même temps que l'étage supérieur est constitué et que la partie orientale est développée. C'est cette même unité que nous retrouvons à Auxerre.

Les cryptes de Saint-Germain d'Auxerre commencées en 841 étaient terminées en 859, puis que le 6 janvier, en présence de Charles le Chauve, il fut procédé à la translation du corps de saint Germain dans sa nouvelle construction. Et six ans plus tard alors que l'avant-nef était achevée, on procédait à la dédicace de «l'aucta ecclesia», et des «cryptae superiores» (29).

Égil n'a peut-être pas employé les mêmes ouvriers à Flavigny (30) mais la concordance de dates entre les deux chantiers bourguignons nous autorise les rapprochements.

Les derniers sondages opérés par les services des Monuments Historiques à Saint-Germain d'Auxerre (31) ont permis de découvrir d'autres rapprochements (et d'autres différences), notamment la présence, sous les enduits les plus anciens des couloirs nord et sud, d'arcades de forme plein cintre qui augmentaient le passage aux angles. C'est bien ce système d'angles coupés soutenus par deux piliers que l'on retrouve à Flavigny, certainement prévus pour résoudre un même problème de circulation. Ce développement de l'espace devait répondre à des besoins nouveaux de pèlerinage et de liturgie qu'ignoraient encore les cryptes de Saint-Médard de Soissons avec leur schéma perpendiculaire. Tout comme à Auxerre, qu'Égil devait connaître, il apparaît que le prolongement logique de ce parti a été d'utiliser les murs des collatéraux du sanctuaire et leurs renforcements pour doubler en hauteur les couloirs droits des cryptes (32), c'est-à-dire les lieux de procession et de culte (d'où un doublement des autels que nous verrons plus loin).

Nous pouvons remarquer que cette idée de circuit liturgique et de rassemblement des lieux de culte est une idée que l'on trouve dans d'autres réalisations de l'époque carolingienne. Dans cette période, la fonction liturgique de la nef apparaît comme de plus en plus délaissée au profit des antéglises, ou des «cryptae inferiores et cryptae superiores». L'étude des différents vocables et de leurs emplacements nous permettra d'appuyer cette première conclusion ainsi que certaines données archéologiques.

La chapelle orientale et ses vocables.

Cette partie orientale que nous retrouvons à Saint-Germain-d'Auxerre pose un certain nombre de problèmes archéologiques (33) que l'étude des vocables peut permettre en partie d'éclaircir.

(27) G. JOUVEN, «Note additive à la suite des fouilles d'Avril 1960» dans *Les Monuments historiques de la France* 1960/1, p. 27-28.

(28) C'est bien au niveau du rez-de-chaussée que devait se trouver cette crypte avec sa fenêtre à l'Est car un certain Lanfroï, peu après la translation, perd la tête et frappe le tombeau en lui jetant des pierres par la fenêtre (cf. texte in *Alésia, op. cit.* p. 158). L'autel principal devait se trouver au-dessus ; Égil adopte ici les proportions de cryptes que l'on rencontre dans ce deuxième âge carolingien.

(29) Jean HUBERT, «Cryptae inferiores...», *op. cit.* p. 351.

(30) Les techniques sont différentes ; pas de piliers cruciformes par exemple.

(31) R. VASSAS, «Notes de Chantier : Saint-Germain-d'Auxerre» dans les *Monuments Historiques de la France*, n° 2/1973, p. 25.

(32) Ces couloirs droits voûtés étaient eux-mêmes considérés comme des grottes (ou «cryptes») au même titre que ceux de l'étage bas.

(33) Dans son compte-rendu des fouilles, G. JOUVEN reconnaît l'existence de deux constructions : une rotonde sur laquelle repose, parfaitement inscrite, une construction hexagonale avec des remplois. Les proportions de la première rotonde s'accordent mieux avec celles des murs de Flavigny II, mais on peut aussi se demander si elle ne faisait pas partie du projet de Flavigny I ou si Égil n'avait pas cherché à assurer davantage de stabilité à sa construction hexagonale par une assise ronde. Nous attribuerons cependant cet hexagone à la période prospère de l'abbatiate d'Amédée (1010-38) qui vit une reconstruction partielle.

Les nombreux fragments de chapiteaux, de plaques de chancel, de supports retrouvés dans le dégagement des travées droites lors des fouilles, prouvent d'une part l'importance du décor sculpté de cette seconde campagne de travaux (le pilier à entrelacs est à rattacher à cette campagne), et d'autre part l'intérêt porté par ses constructeurs à cette partie orientale à double étage.

Les textes du XVII^e siècle (34) font également preuve de beaucoup de considération pour cet ensemble, et surtout pour la chapelle supérieure :

«... belle chapelle jointe à l'église du monastère et d'une structure ancienne et particulière, à cause que la voûte est soutenue de quarante colonnes composées d'une seule pierre jusqu'à son chapiteau dont quelques unes des plus grosses étant de marbre...» comme le rapporte l'auteur d'un de ces manuscrits, ajoutant qu'il subsistait encore de son temps un reste du pavé de marbre qui devant l'autel était représenté en taille plate et «auci en petites pierres de marbre ouvrage que l'on appelle mosaïque, un seigneur et une dame appelés Machy et Marie, un peu plus à l'écart un évêque avec son pallium». Ce texte sera repris par Ansart en 1783, qui ajoutera ses propres commentaires et ses interprétations sur la «sainteté» de ce lieu.

Le vocable de cette chapelle haute : «Notre Dame des quarante piliers» est attesté pour la période moderne par les plans de Thivel et de Pinet (35) et nous pouvons retrouver son élévation sur le dessin du *Monasticon Gallicanum* daté de 1690. On voit dans la partie orientale de l'abbatiale un décrochement de la toiture et une abside à plusieurs pans avec des ouvertures au premier étage. Cette partie de l'édifice a pu être restaurée à l'époque romane, mais il est peu probable qu'elle ait comporté à l'origine et par la suite plus d'un étage. D'après Thivel ces chapelles superposées avaient à peu près quatre mètres de hauteur (36). C'est là un élément de plus qui indique l'important changement de parti depuis la crypte basse de Flavigny I.

Dans les notations de son plan, M. G. Joven reprend les vocables accordés par P. Thivel au début du XVIII^e siècle et notamment «Saint-Pierre et Saint-Paul» pour la chapelle orientale inférieure. Thivel avait d'ailleurs écrit dans sa note explicative : «les chapelles de la Sainte-Vierge et de Saint-Pierre».

En fait, il apparaît que les textes antérieurs ne font pas mention de ces vocables d'apôtres. Ansart qui reprend les textes du XVII^e siècle cite à propos des «chapelles souterraines» «une chapelle dédiée aux Saints-Innocents à cause d'une partie considérable de leurs reliques qui sont un des plus précieux dépôts que l'abbaye ait dans son trésor». Dom Viole dans ses notes est encore plus précis quant à la place de cette chapelle qu'il situe sous le principal autel de l'église supérieure, c'est-à-dire sous l'autel de Notre-Dame (37).

(34) B.M. de Semur-en-Auxois, Ms. 74.

(35) Cf. note n^o 7.

Pinet écrit sur son plan de 1655 : «Chapelle de N.D.».

Thivel dans sa note explicative insérée parmi les plans des chevets écrit à propos du passage derrière les arcatures de l'abside : «Autrefois c'était percé, et l'on voyait jusqu'au fond de l'hexagone qui est une chapelle dédiée à la Sainte-Vierge». (B.N. Paris, ms. lat. 11907, fol. 205). Au verso de cette note, Thivel dit avoir fait l'élévation des chevets qu'il propose à Dom Plancher. Nous n'avons jusqu'à ce jour retrouvé nulle trace de l'élévation des cryptes de Flavigny. Parmi les quatre plans retrouvés de Thivel, un seul concerne le niveau supérieur qui abrite la chapelle de Notre-Dame.

(36) «Douze pieds d'élévation sous clef», lettre B.N. Paris, ms. lat. 11907, fol. 205 v^o, 4 Avril 1723. Nous avons là une idée de cette vaste proportion de Flavigny II après 860. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, ces chapelles ont été plusieurs fois repeintes et consolidées ainsi que les collatéraux.

(37) Dom VIOLE, Ms. Coll. Part. copie note de 1650, p. 89.

«Il y a sous cette partie de l'ancienne église qui reste aujourd'hui de très amples grottes, séries d'autres chapelles dont la principale qui répond sous le maître-autel de l'église supérieure (chevet oriental) est dédiée aux Saints-Innocents à cause des reliques que possède ce monastère, une autre à Saint-Jean-l'Évangéliste et une troisième à Saint-Étienne».

Avant de nous prononcer, nous devons prendre en considération les deux hypothèses de vocable pour la chapelle inférieure de la rotonde orientale. La dédicace correspondant à la consécration du 28 Octobre est celle des apôtres Pierre et Paul et de Saint-Preject martyr (38). Une partie de ce vocable aurait pu désigner à ce moment-là plus spécialement la chapelle orientale, bien que nous le trouvions rarement pour des chapelles souterraines.

Dans cette hypothèse, on aurait lié ici deux vocables, encore séparés à chaque extrémité de l'abbatiale de Saint-Gall trente ou quarante ans auparavant. De même nous devons penser que l'on aurait réparti en deux chapelles distinctes (superposées) mais dans une même rotonde les vocables de Notre-Dame et des apôtres Pierre et Paul. N'oublions pas qu'au début du siècle la chapelle Notre-Dame de *Centula-Saint-Riquier* comportait également cette jonction dans son vocable : «Sainte-Marie et tous les Apôtres».

Dans la seconde hypothèse, nous devons tout d'abord nous attarder sur le fait que la plupart des dédicaces du VIII^e et du IX^e siècle pour des édifices (souvent hors œuvre) consacrés à la Vierge ont des vocables doublés. La plupart de ces vocables additifs sont souvent les mêmes : La Trinité, le Sauveur, tous les Saints, les Apôtres et les martyrs. En 737, le Pape Grégoire III avait fait construire dans l'église Saint-Pierre une chapelle en l'honneur «du Sauveur, de la Vierge et de tous les Saints». *Sancta Maria Rotunda* à Rome était aussi dédiée à Sainte-Marie et les Martyrs. Au IX^e siècle, nous rencontrons de nombreuses chapelles orientales dédiées à la Vierge, comme à Saint-Médard de Soissons, avec en plus les vocables de la Trinité et de tous les Saints. A Saint-Denis, l'oratoire à étage double d'Hilduin, consacré le 1^{er} Novembre 832, est dédié à la Vierge, saint Jean et à tous les Saints. Enfin en 882, le monastère de Saint-Bénigne à Dijon (en partie reconstruit par Isaac après 870) est dédié au Sauveur, à Marie Mère de Dieu et à tous les Saints. Nous pouvons parfaitement associer dans le même esprit, à Flavigny, les deux vocables de la Vierge et des Saints-Innocents. Nous savons par ailleurs que l'autel de la Vierge de la rotonde de Dijon comportait des reliques des Saints-Innocents tout comme à Saint-Riquier où ces reliques étaient associées à l'autel du Sauveur (39). Il n'est d'ailleurs pas exclu que le vocable de la Trinité et du Sauveur ait accompagné celui de la Vierge ou des Saints-Innocents au moment de la consécration(40).

Adoptant de préférence cette hypothèse, nous pouvons faire remarquer, quant à la première, que Dom Thivel ne cite les vocables de saint Pierre et saint Paul pour la crypte orientale qu'au début du XVIII^e siècle, c'est-à-dire après les nombreuses transformations des bénédictins de Saint-Maur. Nous pensons que jusqu'à cette date ce double vocable (que nous rencontrons à Pothière comme à Cluny) devait désigner le maître-autel au-dessus de la première crypte. C'est lui qui est repris dans la dédicace générale du 28 octobre.

Les autres chapelles.

Si nous considérons les trois vocables de Notre-Dame, des Saints-Innocents et des saints Pierre et Paul comme étant respectivement ceux des autels de la rotonde supérieure et inférieure et du maître-autel, ceci nous permet de penser que les quatre autres consécrations d'autels du 28 Octobre étaient celles des autels des chapelles axiales des collatéraux inférieurs et supérieurs des cryptes.

(38) Dans l'extrait de l'ancien martyrologe signalé plus haut, nous trouvons au 17 Octobre une première dédicace de la basilique Saint-Pierre et Saint-Paul et les autres saints martyrs confesseurs et vierges. Notons à propos du 28 Octobre que la Saint-Simon- et- Jude fêtée ce jour-là s'est perpétuée durant des siècles à Flavigny avec une foire annuelle. Le Pape Jean VIII aurait donné des reliques de ces saints «lorsqu'il consacra notre église ce propre jour de la fête de ces apôtres l'an 876 ou 878...» (extrait d'une lettre du prieur de Flavigny à Dom Mabillon le 26/3/1704, B.N. Ms. 12670, fol. 254.

(39) Cf. C. HEITZ, «Architecture et liturgie processionnelle à l'époque préromane», *Revue de l'art*, 1974/ n° 24. Pour Saint-Riquier cf. texte d'Hariulf : «Nam altare Sancti Salvatoris, in quo posite sunt reliquie ihsius et sanctorum Innocentum qui pro eo passi sunt...» in *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier*, ed. F. Lot, 1894. Nous rappelons également que l'abbaye de Prüm d'où venait Égil était dédiée au Sauveur et que le principal autel cité l'était à la Vierge.

(40) D'après Dom VIOLE, op. cit. p. 89. «Une chapelle de la Trinité autrement Saint Sauveur... est ornée de la même Trinité et du Sauveur et en plus des images de la Vierge». Ces peintures étaient modernes mais ne peut-on pas voir dans cette chapelle de l'abbaye la persistance d'un double ou triple vocable plus ancien, qui aurait été celui des deux chapelles orientales.

Les autels et les chapelles furent nombreux dans l'abbatiale de Flavigny. Nous trouvons près d'une vingtaine de vocables au début du XVIII^e siècle à l'intérieur de la nef, mais grâce à un recouplement de textes (41) il est possible de déterminer la place des plus anciens.

Au niveau inférieur, il semble que ce soit toujours le vocable de *saint Étienne* qui ait prédominé pour la chapelle d'axe du collatéral Nord, sondée en 1958-60. Nous retrouvons ce vocable au IX^e siècle entre autres à Saint-Gall, Saint-Riquier, Saint-Germain d'Auxerre, Saint-Pierre-le-Vif à Sens et plus tard à Saint-Bénigne de Dijon. Nous pouvons également rappeler que les «*Laudes Regiae*» plaçaient souvent saint Étienne dans les premières invocations après les archanges et saint Jean-Baptiste.

Saint-Jean l'Évangéliste est le vocable que nous trouvons dans tous les textes pour la chapelle symétrique côté Sud ; vocable également présent à Saint-Gall, Verdun, Saint-Bénigne.

Saint Étienne et saint Jean l'Évangéliste étaient fêtés déjà respectivement les 26 et 27 Décembre —c'est-à-dire les deux jours avant les Saints-Innocents le 28— dès la fin du VIII^e siècle puisque nous les trouvons ainsi mentionnés dans le Sacramentaire de Gellone (42). Nous assistons donc au chevet inférieur de Flavigny à un groupement des vocables liés à la Nativité et au Sauveur.

A l'étage supérieur, les indications de Dom Viole nous permettent de penser qu'aux deux côtés de la chapelle Notre-Dame il y avait l'autel Saint-Michel (au Nord ?) et l'autel Saint-Germain (au Sud ?). C'est seulement au XVIII^e siècle que ces autels prendront les vocables de Saint-Benoît et de Sainte-Reine (43). Ceci sans doute après les suppressions des chapelles dédiées à ces vocables qui existaient dans la nef et dans l'enclos. Ces deux vocables de Saint-Michel et de Saint-Germain sont certainement ceux d'origine : il est inutile de rappeler ici les nombreuses dédicaces à saint Michel au IX^e siècle. Nous constaterons seulement, une fois de plus, sa présence dans une chapelle supérieure. Le vocable de l'illustre saint local Germain ne nous étonnera pas davantage dans un édifice bourguignon consacré peu de temps après celui d'Auxerre (44).

Ainsi nous pouvons conclure à l'origine probablement carolingienne des vocables les plus anciens (45) qui correspondent aux sept autels consacrés par le Pape Jean VIII en 878 : Notre-Dame, Saint-Germain, Saint-Michel pour l'étage haut ; les Saints-Innocents, Saint-Étienne et Saint-Jean-l'Évangéliste pour l'étage bas ; et Saint-Pierre-et-Saint-Paul pour le maître- autel.

(41) En l'absence de vocables dans la chronique, nous avons mis en parallèle les textes de Dom Viole, les Ms. de Semur et les documents d'archives (Côte-d'Or 6H1).

(42) Victor LEROQUAIS, *Les Sacramentaires et les Missels manuscrits*, 1924.

(43) Ceci nous est précisé entre autre par Ansart, *op. cit.*, p. 217 s.

(44) Saint Germain est cité au Martyrologe de Flavigny au 18 Mai et au 17 Septembre (arrivée du corps à Auxerre).

(45) Deux exemples moins connus que ceux de Saint-Gall et Saint-Riquier proposent des vocables semblables dans leur dédicace carolingienne : Pour Prüm nous avons le Sauveur, Sainte-Marie, Saint-Jean-Baptiste, Pierre et Paul, Étienne, etc..., d'après Inventaire de 1003, (cf. Digot, *Bull. Mon.*, 1849).

Pour Saint-Étienne de Nevers (avant sa reconstruction du XI^e) : le Sauveur, Sainte-Marie, s. Étienne, s. Jean-l'Évangéliste et les saints Innocents... (cf. *Gall. Christ.* XIII, col. 326-28).

FLAVIGNY II -

Position supposée des autels carolingiens.

Chevet inférieur

Saints-Innocents

Saint-Étienne

Saint-Jean-l'Évangéliste

Chevet supérieur

Notre-Dame

Saint-Michel

Saint-Germain

Autel majeur

Saint-Pierre-et-Saint-Paul

Ces sept vocables définissent un espace liturgique précis, et ils accordent en même temps par leur présence une importance nouvelle à la partie orientale autour de la rotonde mariale (46) qui cesse d'être un simple oratoire séparé.

(46) Dans son étude sur les martyria, A. Grabar rappelait que les sanctuaires de la Vierge en Palestine et dans d'autres pays d'Orient avaient été les premiers à adopter le plan circulaire ou octogonal. Cette idée persistera dans d'autres constructions dédiées à la Vierge en Occident : outre les exemples donnés par R. Krautheimer (« Sancta Maria Rotunda » dans *Arte del Primo millenio...* Turin, 1950, p. 21-27), rappelons qu'au VIII^e siècle l'évêque Vigilius d'Auxerre se fit bâtir un mausolée funéraire en l'honneur de la Sainte-Vierge appelé Sancta Maria Rotunda (Abbé LEBOEUF, *Histoire de la Vie de Sainte-Vierge*, 1722). L'église Sainte-Marie de Saint-Riquier construite en même temps que l'abbatiale (vers 790-99) sera sans doute une des meilleures réalisations de cette continuité de plan dont l'origine peut remonter à la rotonde de la vallée de Josaphat décrite par Arculf, et qui abritait le tombeau de la Vierge (cf. C. HEITZ, *Recherches sur les rapports entre architecture et liturgie à l'époque carolingienne*, Paris, 1963, p. 243).

Sur Notre-Dame de Saint-Riquier voir depuis le rapport de fouilles d'Honoré Bernard dans *Bull. arch. du comité des trav. hist. et scient.*, 1965-66, p. 25-47. Les fouilles ont mis au jour un polygone à douze côtés dont le noyau central est hexagonal. Outre la chapelle palatine d'Aix, nous devons citer une construction encore plus contemporaine de Flavigny II : c'est Sainte-Marie de Compiègne ; cette chapelle polygonale à étage fut consacrée le 5 Mai 877, un an avant la consécration papale de Flavigny (cf. M. VIEILLARD-TROIEKOUROFF, « La Chapelle du palais de Charles le Chauve à Compiègne » dans *les Cahiers Archéologiques*, XXI, 1971, p. 98-108.

Flavigny II et l'Architecture carolingienne.

On regroupait à Flavigny un certain nombre de vocables répartis dans un espace plus vaste à Saint-Riquier ou à Saint-Gall par exemple. Cette concentration devait répondre en même temps à une nouvelle liturgie et à une structuration de l'espace cultuel différent des autres ensembles du monde carolingien. Il n'y a pas réellement coupure avec les réalisations préexistantes, comme nous allons le voir, mais un réaménagement de plusieurs éléments qui annonceront de nouvelles inventions architecturales.

La conception de Flavigny II (que nous attribuerons à Égil) répond à un souci de multiplication et de regroupement des lieux de culte orientés, où reposent des reliques de plus en plus nombreuses et fragmentées. Il était nécessaire de prévoir la répartition des processions de plus en plus fréquentes dans un espace cultuel voûté, maintenant deux fois plus grand (deux niveaux) sans cependant atteindre les grands sanctuaires à déambulatoire de l'époque romane.

Nous savons que ces processions sur les deux niveaux se perpétueront durant des siècles puisqu'en 1650, Dom Viole nous rapporte que les bénédictins sont obligés de supprimer l'autel de Sainte-Reine «tant à cause de l'humidité du lieu qu'à cause de l'escalier où les pèlerins aux fêtes de Sainte-Reine, ne faisaient que monter et descendre et causaient beaucoup de distractions aux prêtres et aux assistants...».

Les textes sont imprécis quant à la véritable fonction de la rotonde orientale, nous pouvons toutefois en chercher le sens à travers l'étude des influences directes ou indirectes de certaines réalisations carolingiennes.

Il serait certainement possible d'approfondir l'étude des éléments similaires entre certains édifices allemands et les cryptes bourguignonnes. Déjà Mme Hilde Claussen (47) a montré qu'après le partage de l'empire franc, les liens restaient étroits entre l'Est et l'Ouest, souvent par l'intermédiaire des rapports de personnes ; rapports qui ont pu avoir des répercussions sur les réalisations architecturales. Ainsi l'évêque Altfried d'Hildesheim servit auprès de Louis le Germanique et à ce titre a dû avoir des rapports tant avec Hincmar de Reims qu'avec l'évêque d'Auxerre. Il en a été certainement de même pour l'abbé Égil qui venait des terres de Lothaire, connaissait les grandes réalisations de la première moitié du siècle et devait être également au courant des projets importants établis entre 850 et 860 pour les grandes cathédrales ou abbayes de Germanie. Nous savons qu'Égil était entre autres, en relation avec Raban Maur, auteur du «De Universo», qui lui adressa un écrit sur «l'Eucharistie», et avec Hincmar de Reims dont il défendit les intérêts au moment du Concile de Soissons (48). C'est ainsi que nous croyons que les projets que nous attribuons à Égil et qui modifièrent profondément la structure de l'abbatiale ne peuvent se concevoir que dans un contexte plus vaste s'étendant jusqu'aux confins de l'ex-empire carolingien.

Ces projets ne sont d'ailleurs pas étrangers au système des massifs occidentaux tels qu'ils se développent à la même époque. Plus précisément nous pouvons nous demander si les constructeurs de Flavigny II n'auraient pas vu dans les antéglises connues à cette époque, comme celle de Saint-Riquier ou celle consacrée à Reims en 862 par Hincmar (49), des possibilités techniques nouvelles (liées à une conception nouvelle de la liturgie) pour conduire les foules vers un sanctuaire voûté à deux étages, pourvu de différents autels. Les massifs orientaux, qui ne sont plus uniquement des *martyria* avec rotonde, rivaliseront en fait quelque temps encore avec les *Westwerke* carolingiens. La rotonde de Saint-Bénigne sera un aboutissement de cette volonté de polarisation autour du sanctuaire oriental (50). Pour Flavigny nous manquons encore de renseignements précis sur la liturgie au IXe siècle et au Xe siècle. Mais nous pouvons conclure à l'existence d'un lieu liturgique privilégié dont le but dépassait la simple protection des reliques. Les grandes fêtes de l'Incarnation et de la Résurrection avaient lieu sans doute ici.

* *
*

(47) H. CLAUSSEN, «Spätkarolingische Umgangskrypten im sächsischen Gebiet», in *Karolingische und Ottonische Kunst*, Wiesbaden, 1957, p. 129.

(48) Cf. Article Égil, dans *Dict. Hist. et de Géogr. Eccl.*, col. 12.

(49) H. REINHARDT, *Notre-Dame de Reims*, 1963.

(50) Le premier étage oriental de Flavigny II répond bien à une liturgie de grande ampleur. Pour Saint-Bénigne et le développement de la liturgie de l'Ouest à l'Est, voir Article de la *Revue de l'Art* de C. HEITZ, op. cit. n° 24/1974.

Un édifice de modestes dimensions, situé également en Bourgogne, constitue comme le reflet en réduction du chevet de l'abbatiale de Flavigny. Il s'agit de l'église de Saint-Aubin. Remplaçant sans doute un petit oratorium (51), l'édifice actuel montre malgré ses transformations un porche voûté, une nef unique et un chœur (prolongé à l'Est au XIII^e siècle). Cet ancien chœur a la particularité d'avoir son plan doublé en hauteur. La partie centrale, dont l'abside semi-circulaire vient d'être retrouvée, et ses deux chapelles latérales sont, d'une part, voûtées aux deux niveaux, et d'autre part ouvertes (la restauration l'a démontré) *vers la nef*. Ceci implique une utilisation privilégiée de la partie haute où l'on devait accéder par deux escaliers latéraux, comme à Flavigny. Les données historiques font totalement défaut, mais la structure de l'édifice et l'examen de ses maçonneries autorisent à le situer au Haut Moyen Age (Xe siècle) et surtout dans la filiation des «Cryptae inferiores et superiores». Ce sont les mêmes cryptes avec de multiples autels que l'on retrouve de chaque côté du sanctuaire de Cluny II (52).

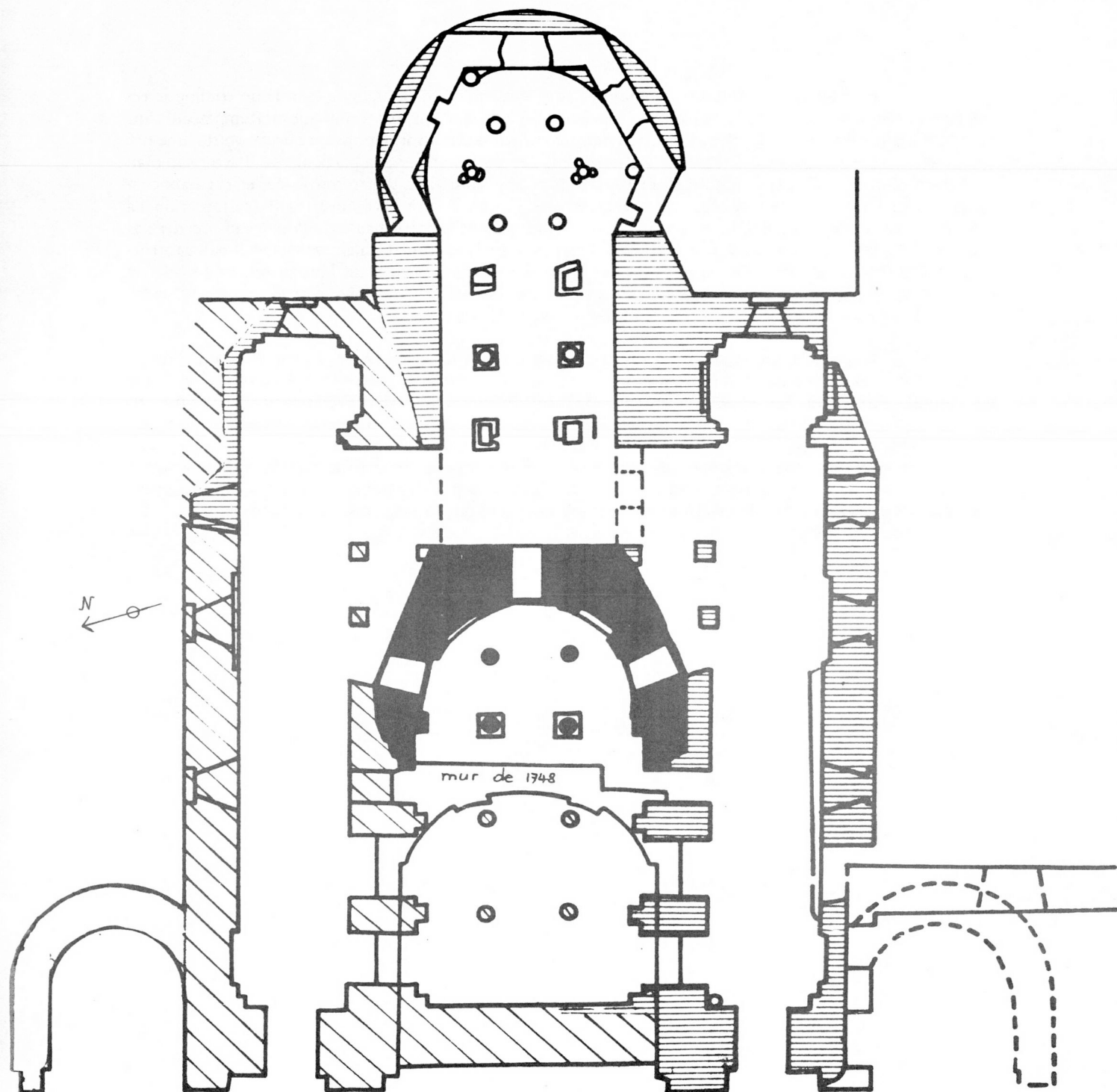
Concluant sur la situation historique des cryptes de Flavigny, nous soulignerons l'intérêt de leur place, au IX^e siècle, à côté de celles d'Auxerre. C'est dans le contexte liturgique qu'il faut situer les rapports étroits qu'Égil et ses successeurs (53) ont dû entretenir avec les bâtisseurs des cryptes de Saint-Germain notamment. La similitude des deux ensembles a déjà été soulignée. Il existe évidemment des différences ; elles participent d'une même évolution de pensée qui cherche à relier le culte des reliques à une liturgie plus quotidienne des mystères de l'Eucharistie et de la Résurrection. Cette évolution de pensée est due à des rapports tissés au-delà des frontières par des hommes soucieux de renouveler les modes de construction et de mieux adapter les espaces liturgiques à l'expression de leur foi.

Christian SAPIN.

(51) Une première description historique et archéologique a été faite par MM. GARRETA, GRAS, MARILIER et Mlle VIGNIER dans les *Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte d'Or*, T. XXVI, 1963-69, p. 283-288.

(52) Pour Cluny II, cf. études et recherches de K. CONANT, ainsi que les articles de C. HEITZ, «Réflexions sur l'architecture clunisienne», *Revue de l'Art*, 15/1972, p. 81-94 ; et *op. cit.* 24/1974, p. 38.

(53) Nous savons peu de choses du successeur immédiat d'Égil, Sigeward (871-75), si ce n'est qu'il fit placer un luminaire «jour et nuit» devant le sépulcre de saint Preject. (Fol. 70^v du cartulaire de Châtillon). Cela peut marquer une certaine fin des travaux. Gouffard II qui lui succéda (875-888) a sans doute eu plus d'influence sur le monastère et peut-être sur les derniers moments de la construction. Gouffard appelé aussi Wilfrid, était le frère d'Adélaïde, épouse du Roi Louis II le Bègue. En 879, il devint, d'après la Chronique, chancelier de France après la disgrâce de Josselin. Sous son abbatiat les Normands pénétrèrent à Flavigny en Janvier 887.



Flavigny I avant 860

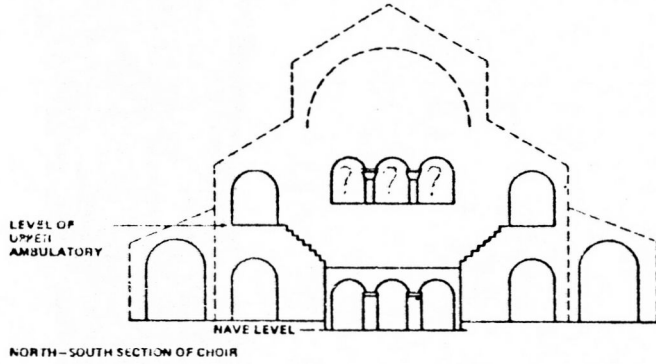
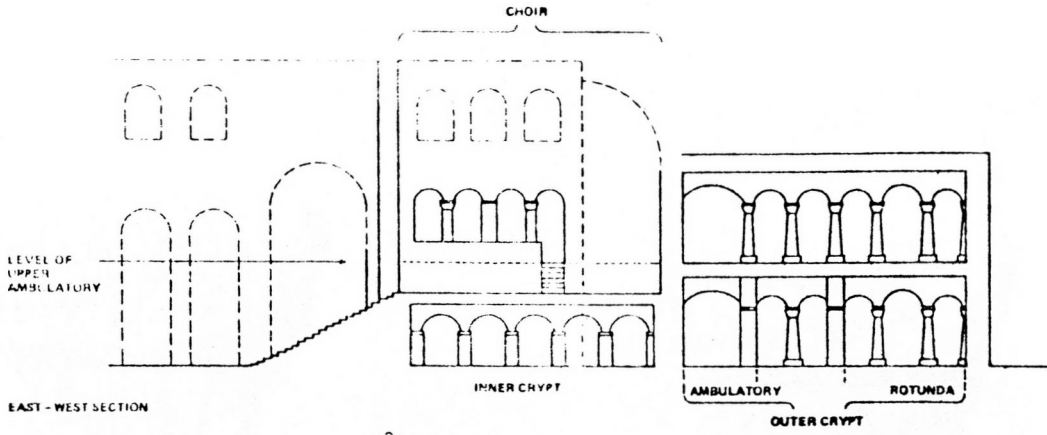
Flavigny II parties reconstituées

Flavigny II 860-880

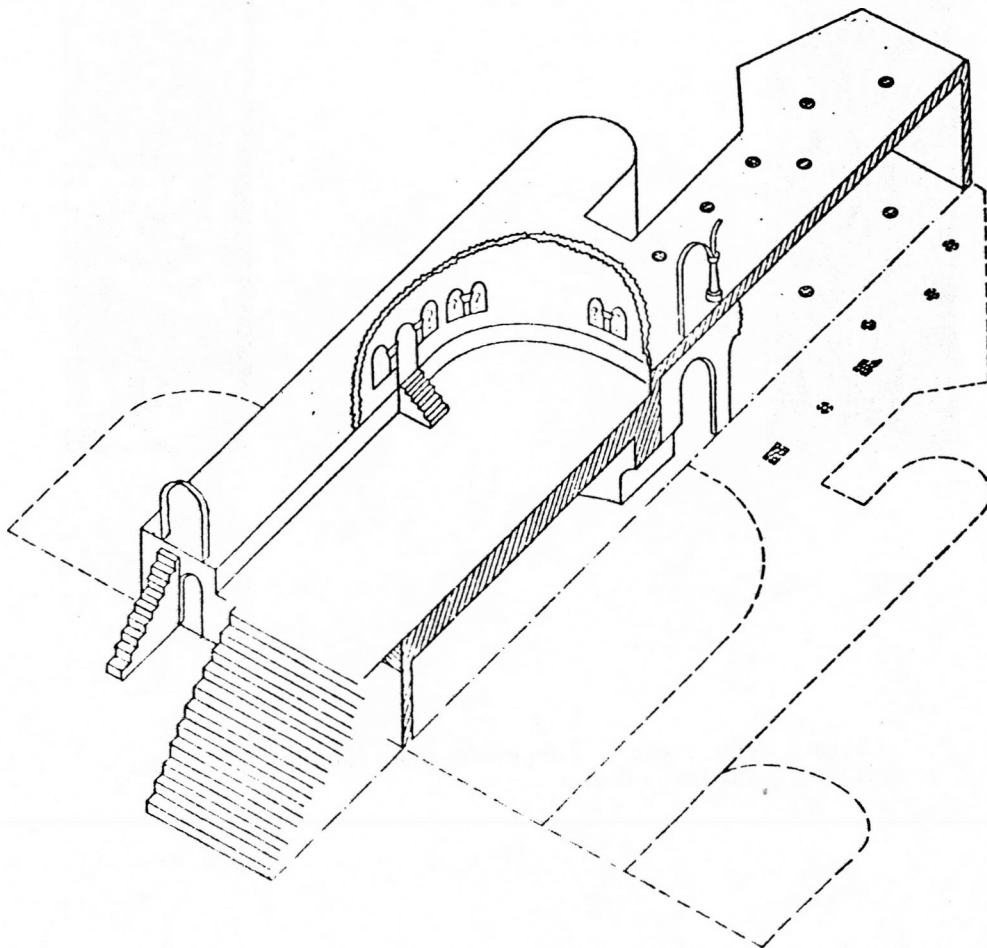
Reconstructions

Ech.: 1 cm. pour 1m.50

Flavigny, église abbatiale Saint-Pierre, plan du chevet au niveau des *cryptae inferiores*, par Chr. SAPIN (d'après les fouilles de 1958-60).



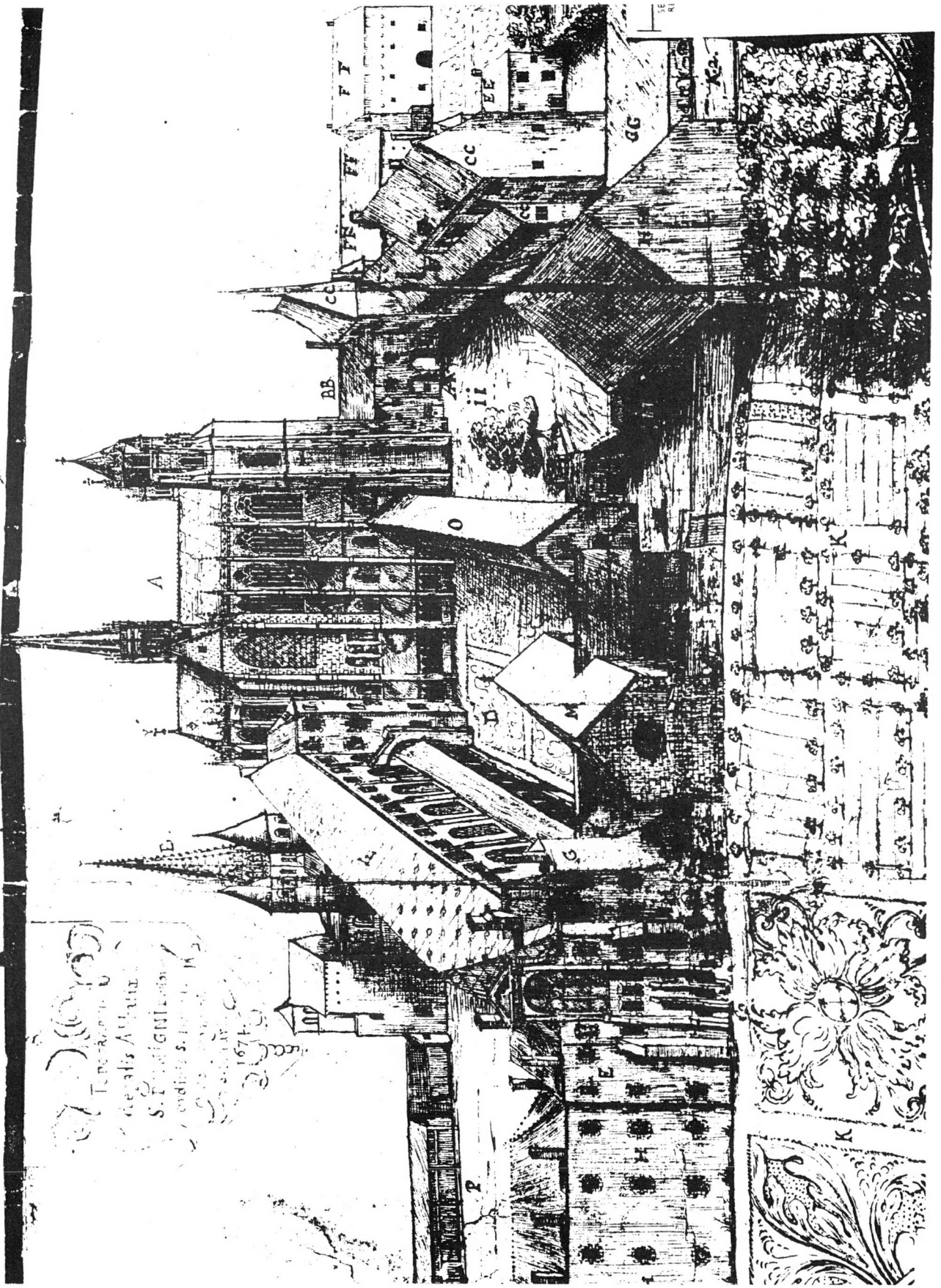
ST. PIERRE at FLAVIGNY
Reconstruction Based on Excavations



Flavigny, église abbatiale Saint-Pierre, coupes longitudinale et transversale et vue diagrammatique du chevet, par C. MALONE (Harvard-Berkeley).



Flavigny, église abbatiale Saint-Pierre, pilier sculpté (deux faces)
de la «crypte inférieure» Sud.



L'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon vue du Nord avec le cloître, dessin à la plume de Dom PRINSET, 1674. B.N. Paris, Coll. de Bourgogne, XI, fol. 717 (0,29 x 051 m).